

Tribune socialiste

N° 363 / 7 MARS 1968 / PRIX 0,70 F

Les élèves

Orientation ou sélection

Pierre Barnley

Les remous provoqués dans l'opinion par la réforme de l'orientation et la création de l'ONIOP (Office national d'information et d'orientation pédagogique et professionnelle) obligent à poser le problème en termes idéologiques.

Qu'est-ce que l'orientation ?

La notion d'orientation est ambiguë : elle recouvre des réalités diverses et surtout des intentions disparates. Elle se prête à des illusions dont la plus grave s'articule comme suit :

1° Il est possible d'évaluer scientifiquement les aptitudes d'un individu.

2° Il est possible de déterminer les aptitudes requises pour exercer convenablement une certaine activité.

3° Il est possible de prévoir cinq ou dix ans à l'avance quelle sera la demande concernant les emplois dans cette activité.

4° Par voie de conséquence on peut et on doit orienter un individu compte tenu de

ses possibilités et des besoins du marché du travail.

Mais il est à craindre que cette mécanique rassurante et commode ne reflète pas la complexité du réel. Depuis dix ans, les praticiens dénoncent cette illusion. -

Une intervention dynamique

M. Maurice Reuchlin, directeur de l'Institut national d'orientation professionnelle, explique : « Au début de l'orientation professionnelle, en 1929, on avait pour objectif un ajustement précis d'aptitudes individuelles finement différenciées à des exigences professionnelles, elles aussi, analysées très finement. Cet optimisme a été abandonné avec la notion d'aptitudes spécifiques. La qualification, de plus en plus, se caractérise d'abord par son niveau. C'est ce niveau général qui facilite les transferts rendus inévitables par le progrès technique. C'est par ce niveau que se distinguent d'abord les emplois, alors que

s'atténuent leurs différences particulières.
»

Ainsi l'orientation a glissé d'une attitude passive de constat à une attitude plus dynamique d'intervention.

Le conseiller d'orientation professionnelle devenu « conseiller d'orientation scolaire et professionnelle » (O.S.P.) se préoccupe maintenant de la phase préparatoire à l'insertion socio-professionnelle, c'est-à-dire, la scolarité.

Elle-même est en pleine transformation, rappelle M. Reuchlin : « Sa durée s'est allongée. Cependant ce que l'économie lui demande, ce n'est pas un personnel déjà qualifié, mais capable d'acquérir rapidement les qualifications successives à l'intérieur d'un certain secteur d'activité. Cela est vrai pour l'ouvrier comme pour l'ingénieur. Cette notion de plasticité professionnelle me paraît très importante. Ainsi l'opposition traditionnelle entre enseignement général et enseignement technique, entre formation intellectuelle et formation manuelle, perd son sens tous les jours. »

L'individuel et le collectif

Dans ces conditions il devient à la fois plus nécessaire et plus difficile d'orienter un élève. Plus nécessaire car les exigences de rentabilité dans une société à haut niveau de développement technique imposent une planification scolaire. Plus difficile car les critères auxquels doit obéir l'orientation ont perdu de leur simplicité et de leur stabilité.

Deux conceptions s'affrontent dans une opposition rendue plus aiguë par la réforme prochaine.

La conception éducative dont le souci premier est de favoriser le développement, l'épanouissement de toutes les possibilités de l'individu. C'est celle des personnels de l'orientation.

Cette conception a des racines démocratiques profondes. La réforme Langevin- Wallon de 1945 lui a donné ses

lettres de noblesse. Dans la mesure où l'évolution de l'éducation nationale n'a pas suivi ces options de départ, cette conception s'est petit à petit stérilisée par manque de moyens.

Une pénurie de maîtres et de classes, une insuffisance intolérable de structures d'accueil des élèves, ont répondu aux efforts généreux des conseillers d'orientation. Leur tâche s'est bornée dans trop de cas à des constats de carence et à leur dénonciation indignée (surtout pour l'enseignement technique). Elle fut et elle est encore limitée à des ajustements dérisoires entre les conseils d'une grande qualité scientifique et humaine qu'ils donnent aux familles, et à un équipement scolaire d'une indigence malthusienne.

Bien souvent aussi, l'état d'esprit du corps enseignant, mal préparé à la démocratisation du premier cycle de l'enseignement secondaire, ne leur a pas facilité les choses.

Une autre conception de l'orientation, qu'on pourrait appeler sélective ou fonctionnaliste, met l'accent sur les besoins de la société et les fonctions que les individus doivent y assurer. On y trouve curieusement mêlés, comme dans tous les problèmes brûlants concernant l'enseignement et ses réformes, des traditionnalistes et des progressistes.

Les partisans d'une sélection rigoureuse des élites s'y rejoignent, qu'ils soient des technocrates armés de statistiques, ou qu'ils soient mandarins se donnant pour mission de sauvegarder les valeurs permanentes d'un humanisme éternel. La société des agrégés est l'illustration frappante de cette croyance au fameux postulat que dénonce le sociologue Pierre Bourdieu : tous les élèves et tous les étudiants sont à égalité devant l'enseignement, quelle que soit leur origine socio-économique.

On sait qu'il n'en est rien et que ce système de sélection par examen et concours aboutit à un gâchis et à un pourcentage de rebut énormes. Des hommes de gauche comme Laurent

Schwartz, s'y attaquent. Il ne s'agit pas pour eux d'entériner les inégalités sociales en posant la sélection comme principe pédagogique. Car, si la sélection est nécessaire, ces décisions ne sont pas définitives. C'est là le grand changement. Elles s'inscrivent dans un monde mouvant où toute compétence, toute connaissance peut sans cesse être remise en cause, s'oublier et s'acquérir a posteriori. « Une pédagogie réellement rationnelle commencera par la reconnaissance de l'inégalité culturelle et sociale et par la décision de la réduire. » (1)

Les problèmes d'investissements éducatifs dans une société comme la nôtre se posent en termes de rentabilité et l'ensemble « Industrie-Université-Etat » est à organiser.

« Orienter, dit M. Reuchlin, c'est sélectionner d'une façon très particulière c'est ouvrir certaines portes au moment même où on est contraint d'en fermer d'autres.

Il serait hypocrite et démagogique de nier les inégalités de niveau mental, ou d'affirmer qu'on peut les supprimer. Il y a élévation générale de la culture, fruit des progrès de la démocratie. Mais le problème reste de savoir quel niveau, quel type de culture seront accessibles à tel ou tel individu. Donc un choix reste à faire. Notre mission est d'opérer une sélection positive qui soit humainement la plus juste et la plus scientifique possible. »

L'orientation progressive

Mais il ne faut pas croire aux miracles dans ce domaine. Une action ponctuelle de l'orientation au niveau de la troisième, un coup de sonde donné par le moyen des tests à ce moment précis, aboutiraient à un diagnostic illusoire. La sélection serait faussée.

Bien sûr les tests sont des instruments d'évaluation, de jugement, bien préférables aux notes scolaires, aux appréciations, aux « dossiers ». Ils présentent des garanties d'objectivité

scientifique et rapportent rigoureusement l'individu à l'échelle du collectif. Mais ils doivent être intégrés dans une observation continue de l'élève. L'évolution de son individualité doit être prise en considération. Cette longue, observation « psycho-socio-pédagogique » requiert la participation de toute une équipe d'enseignants, de psychologues, de médecins, etc.

Ainsi une orientation progressive s'opère dans le courant de la scolarité et non à son issue. Elle ne risque pas d'aboutir à une sélection brutale mutilante et injuste. Elle s'appuie sur une masse de renseignements et se justifie par les actions pédagogiques judicieuses qui l'ont précédée.

Dans ce cas on a fait tout ce qui était possible. On n'a gâché aucune potentialité utilisable. On peut donc, on doit se prononcer, en tenant compte des impératifs socio-économiques. Il faut alors apporter aux parents, puis aux adolescents eux-mêmes, une information vaste, détaillée, actuelle, sur le monde du travail.

Les intérêts du jeune décideur en dernier ressort de son orientation. Ils seront en grande partie déterminés par la qualité de cette information.

M. Reuehlin conclut : « L'opposition des deux conceptions de l'orientation est un pseudo-problème. Notre société, inéluctablement technique, fait sa place à un humanisme nouveau, vivant.

Il serait simpliste et dangereux de croire que l'orientation peut directement s'aligner sur les impératifs du marché du travail. On comprend aussi ce qu'aurait d'artificiel un débat sur l'acceptation ou le refus, par les éducateurs, d'une telle subordination. »

La promotion humaine de l'individu et son intégration fonctionnelle dans les structures du travail sont deux aspects de la réalité sociale. Et ces deux aspects sont indissolublement liés à l'évolution globale du monde moderne.

Il n'est pas certain que l'actuelle réforme de l'orientation réponde à cette double exigence.

Il n'est pas certain qu'elle soit véritablement une réforme, dans ses intentions.

Ajustement plus timide qu'audacieux qui, paradoxalement, risque de décevoir encore plus la pressante demande technologique que l'idéal démocratique.

(1) Pierre Bourdieu « Les Héritiers», Editions de Minuit.

(Tribune socialiste n° 363 / 7 mars 1968 – Enseignement)